

# La vraie vie du Parti

Pour réagir contre la politique de mensonges et d'étouffement pratiquée par la Direction du Parti, nous nous sommes donné pour tâche d'informer la base du Parti, de tout ce qui passe vraiment dans son sein et que la Direction lui cache.

## Une Démission.

Les méthodes pratiquées, les malhonnêtes agissements en vigueur et les exclusions récemment prononcées ont poussé un ancien membre du Comité central, Bouchez, à envoyer au Parti sa démission. Nous reproduisons ci-dessous le texte de la lettre :

« Boulogne, le 2 Janvier 1928.

« Au Camarade Secrétaire  
et aux Membres de la  
Cellule 1.080.

« Camarades,

« Je vous envoie cette lettre pour vous annoncer que je donne ma démission de membre du Parti Communiste. Les raisons ? Je ne crois pas devoir m'étendre trop longuement à ce sujet. L'exclusion de Trotsky, de Vouyovitch, de Préobrajensky, l'exclusion de Lorient, de Lucie Colliard, de Faussecave, les menaces qui pèsent sur Treint et Suzanne Girault qui dirigèrent le Parti et qu'on tourne en dérision, le manque de clarté et de discussion dans le P. C. F. aussi bien que dans l'Internationale, tout cela m'indique qu'il n'y a rien de changé depuis quelques années, mais qu'au contraire il y a aggravation des mœurs et des méthodes que j'ai critiquées, il y a deux ou trois ans ! Mon désaccord sur ces motifs est assez grand pour que je me retire du Parti. Je dois dire en plus que j'ai signé le manifeste ou télégramme des trente qui fut envoyé au 15<sup>e</sup> Congrès du P. C. R. pour protester contre ce qui nous paraissait illogique. L'organisation défectueuse du Parti empêche que la raison triomphe et cela durera encore longtemps. Je préfère me retirer pour le moment. Si un jour, il existe un Parti Français et International qui marche normalement sur la voie tracée par Guesde et Lafargue, Karl Marx et Engels, Lenine et Trotsky, c'est-à-dire sur la voie du socialisme et du communisme véritables, avec droit de discussion et de critique, sans doute y reviendrais-je ! Pour l'instant, ce n'est pas le cas. Je termine en vous certifiant que je reste fidèle aux idées et aux principes auxquels je suis attaché depuis 18 ans, idées et principes qui ne sont autres que ceux des maîtres que j'ai cités plus haut. Mon départ a pour motifs essentiels :

« 1<sup>o</sup> Le droit de discussion et de critique qu'on méconnaît ;

« 2<sup>o</sup> La déformation des paroles et des idées de l'Opposition, quand ce n'est pas la conspiration du silence, la calomnie ou l'injure ;

« 3<sup>o</sup> La répression qui s'abat à tort et à travers sur les membres de l'Opposition, même quand ceux-ci défendent les tactiques justes et les principes communistes dont le Centre n'a pas le monopole.

« Vous pouvez faire part de ma lettre aux camarades du rayon.

« A tous, mes sincères salutations socialistes et communistes.

A. BOUCHEZ,

« ancien membre du Comité Central du P. C.  
après le Congrès de Paris ».

## La Théorie et la Pratique.

Jamais la chronique de la répression n'a tenu autant de place dans *l'Humanité* que depuis que la main de Poincaré s'est abattue sur deux élus du Parti. Toute la première page, plus de la moitié de la seconde y sont consacrées le 13 janvier. On crie « Amnistie » à la Chambre, on prononce le mot « Amnistie » dans les articles, mais au moment de l'arrestation, la revendication s'abaisse à n'être plus qu'un « Vive Vaillant ! » et un « Vive Cachin ! »

Le contraste entre le verbalisme démagogique et l'action petite-bourgeoise est frappant. D'autres camarades plus obscurs sont allés en prison ; jamais l'organe officiel du Parti n'a fait en leur faveur de campagne large ni soutenue. C'est à peine si elle nous a annoncé la déportation de Bordiga qui a évidemment le tort d'être un oppositionnel.

## Les Sans-Parti à la Rescousse.

La direction du Parti fait feu de tout bois. Ne trouvant pas suffisamment de soutiens spontanés à la base, elle fait donner les sympathisants. Certaines cellules se sont émues de cet état de choses ; voici à ce sujet la résolution votée à la cellule Lecourbe :

« La cellule Lecourbe proteste contre une note parue dans *l'Humanité* pour justifier la place accordée aux correspondants sympathisants contre l'Opposition. Elle rappelle qu'avant la parution de *Contre le Courant* et de tous autres écrits oppositionnels, elle avait déjà protesté contre le fait de faire appel aux sans-parti en publiant tous les jours des motions contre l'Opposition dans la *Pravda* et *l'Humanité*. »

## Une Mise au Point.

Nous avons reçu du camarade Hachère la lettre suivante :

« Mis en cause dans *Contre le Courant*, n<sup>o</sup> 4, au sujet de l'expulsion de Roy et Briard, lors de la conférence du IV<sup>e</sup> Rayon : « Roy demande la parole. Le Président s'arrange pour ne pas

la lui donner », je crois qu'il est bon d'apporter les précisions suivantes :

J'ai dit à Roy : « Tiens-toi tranquille, je vais m'arranger pour que tu puisses prendre la parole. »

Dans le tumulte, j'ai mis aux voix : « Que ceux qui sont partisans que Roy reste dans la salle, le manifestent en levant la main ». A ces mots, la majorité de l'assemblée s'est levée pour quitter la salle.

Pour éviter des incidents pénibles, ne pouvant me faire entendre, j'ai écrit sur le tableau noir « que ceux qui sont partisans que Roy quitte la salle le manifestent en levant la main ». Une très grande majorité a été pour.

Tout ce que j'ai vu ou entendu me donne à penser que les camarades responsables présents auraient été heureux que l'assemblée laisse Roy s'expliquer ; un blâme a été voté contre le secrétaire du Rayon, qui a été accusé d'être favorable à la présence de Roy (?) à cause de cela.

Georges Joseph n'a pas déclaré « au nom de la Région Parisienne, je prends mes responsabilités et je demande aux camarades de les sortir de la salle ».

Enfin, il est inexact de dire que les camarades de l'Opposition ont saboté les travaux de la conférence.

Quoique en désaccord avec la ligne actuelle du parti et désapprouvant la sortie de Roy avant qu'il ait pu s'expliquer à la tribune, je n'en étais pas moins aux ordres de l'assemblée, ce que j'ai signifié à Roy, sans y mettre de passion.

Je dois ajouter qu'après cela, les camarades Roy et Briard ayant assez rapidement compris qu'il valait mieux qu'ils quittent la salle, des incidents tels qu'on peut en craindre dans de tels moments n'ont pas eu lieu. »

HACHÈRE, 1311.

Voici la réponse de Roy et de Briard à ce camarade :

Camarade,

« Nous pensons que polémiser équivaut à perdre du temps ; malgré tout, nous estimons que ta lettre vaut une réponse.

1<sup>o</sup> Tu paraissais étonné d'avoir été mis en cause dans notre article : « La démocratie dans le Parti ». C'est le résultat de ta conduite en tant que président. Si tu as dit à Roy : « Tiens-toi tranquille, je vais m'arranger pour que tu puisses prendre la parole », tu oublies que tu n'as été amené à accorder la parole à Roy pour trois minutes que devant notre véhémence insistante.

2<sup>o</sup> Il est faux que la majorité des camarades se soient levés pour quitter la salle. Seuls une dizaine de camarades ont fait ce simulacre.

3<sup>o</sup> Il est erroné de dire qu'une grande majorité se soit prononcée pour que nous quittions la salle.

Tu te gardes d'ailleurs bien de donner des chiffres pour confirmer ce que tu avances.

4<sup>o</sup> Nous maintenons catégoriquement les paroles prononcées par Joseph et citées par nous dans notre article. Tu dis d'ailleurs toi-même dans ta rectification : « Il est inexact de dire que les camarades de l'Opposition ont saboté les travaux de la conférence ». Puisque tu réfutes cette assertion, c'est donc qu'elle a été prononcée. Joseph lui-même, dans son article du Bulletin Régional (novembre-décembre 1927) ne dément pas et ne peut pas démentir les paroles qui lui sont attribuées.

5<sup>o</sup> Tout en ajoutant que les camarades Roy et Briard ayant assez rapidement compris qu'il valait mieux qu'ils quittent la salle, des incidents tels qu'on peut en craindre dans de tels moments n'ont pas eu lieu » tu ne contestes pas que notre camarade Briard ait été frappé.

Et nous retenons avec un certain plaisir, l'une de tes déclarations : « Quoique en désaccord avec la ligne actuelle du parti et désapprouvant la sortie de Roy avant qu'il ait pu s'expliquer à la tribune » tu donnes ainsi sans le vouloir la preuve de notre bonne foi dans notre information et tu prouves que la démocratie dans le Parti n'est qu'un mythe.

Nous enregistrons également ta déclaration de désaccord, mais jusqu'à présent tu as été suffisamment habile pour éviter de préciser tes divergences ; nous serions heureux que tu nous en fasses part et que tu ne tardes pas surtout à te manifester dans le Parti, car il y a certaines précautions qui ressemblent à de la lâcheté. Vois-tu, camarade, devant les événements graves que traverse l'Internationale, devant la vague d'opportunisme de ses dirigeants, il est grand temps que les camarades qui comprennent fassent entendre leur voix ; travail fractionnel, acte d'indiscipline, sont autant de sophismes employés par la Direction pour masquer et fausser la discussion ; on ne peut accepter la discipline d'une ligne opportuniste qui sombre dans la répression contre les plus hautes figures de la Révolution d'Octobre 17. C'est pour cela que nous espérons que notre camarade Hachère (Hazeman) comprendra la nécessité de marquer d'une façon un peu plus forte son opposition, s'il veut vraiment défendre le mouvement communiste.

G. BRIARD, M. ROY.

## La Région Parisienne se réveille.

Le 15 Janvier, à la réunion du 8<sup>e</sup> Rayon, une motion contre les déportations fut présentée par la cellule Thomson. L'appareil du Rayon, incapable d'apporter aucune réponse, n'osa ni démentir ni confirmer, et se contenta d'alléguer que c'était reprendre les arguments de la presse bourgeoise. En fin de compte, pour masquer son embarras, il s'arrangea pour déclencher une bagarre. On en vint aux mains avec les partisans de la motion. Le calme ne fut rétabli qu'à grand peine. Finalement on vota, et la motion de protestation obtint 10 voix sur une cinquantaine de présents.